

LA SÉMANTIQUE DE L'ADVERBE DANS UNE ŒUVRE EN LANGUE NATIONALE MOORE : CAS DE L'ŒUVRE *BUKO* DE BãMBENYEELE FILIP WEDRAOOGO

KIEMA Christine

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

soubeiga563@gmail.com

Résumé : Dans une langue, les adverbes font partie des catégories grammaticales répertoriées. Si en français, ils sont faciles à reconnaître, cela n'est pas toujours le cas dans les langues nationales, notamment en moore. D'ailleurs, nombreux sont, les usagers des langues nationales qui ignorent l'existence des adverbes ou les confondent aux autres catégories grammaticales, tels les noms et les adjectifs. Cependant, en langue nationale moore et plus précisément dans l'œuvre d'étude "BUKO", ils sont clairement exprimés dans certaines phrases, en grand nombre et de façon diversifiée. Souvent leur morphologie varie en fonction de leur emplacement dans lesdites phrases. Il y a des adverbes simples et des adverbes composés en langue nationale moore. Les adverbes simples peuvent subir facilement des modifications morphologiques. Ce qui fait qu'ils sont souvent complexes et posent de problèmes lexicographiques. Cela rend difficile la distinction de l'adverbe des autres catégories. En réalité, il existe des ambiguïtés catégorielles dans la distinction de certaines formes adverbiales. Il faut être attentif pour pouvoir faire la différence entre les formes adverbiales et celles des autres catégories. En langue nationale, il est souvent difficile de rendre compte du statut de l'adverbe dans la phrase sans examiner la construction de ladite phrase. L'objectif de la recherche est d'analyser la sémantique de l'adverbe à travers "BUKO". Avec l'examen des documents et les enquêtes menées auprès de personnes ressources, nous avons eu l'assurance que, dans une phrase, les adverbes en langue nationale ont la même fonction que ceux en français.

Mots-clés : Sémantique, adverbe, langue nationale, catégorie grammaticale, morphologie.

THE SEMANTICS OF THE ADVERB IN A WORK IN THE NATIONAL LANGUAGE MOORE: THE CASE OF THE WORK *BUKO* BY BãMBENYEELE FILIP WEDRAOOGO

Abstract: In a language, the adverbs are part of the grammatical categories listed. If in French, they are easy to recognize, this is not always the case in national languages, especially in Moore. Moreover, many are, the users of the national languages which ignore the existence of adverbs or confuse them to other grammatical categories, such as names and adjectives. However, in national Moore language and more precisely in the study work "BUKO", they are clearly expressed in some sentences, in large numbers and diverse. Often their morphology varies according to their location in said sentences. There are simple adverbs and adverbs compounded in national Moore language. Simple adverbs can easily undergo morphological changes. What makes them often complex and pose lexicographic problems. This makes it difficult to distinguish from the adverb of other categories. In fact, there are categorical ambiguities in the distinction of certain adverbial shapes. It must be careful to fill the difference between the adverbial shapes and those of other categories. In the national language, it is often difficult to report the status of the adverb in the

sentence without examining the construction of said sentence. The objective of the research is to analyze the semantics of the adverb through "BUKO". With the review of documents and investigations with resource persons, we had the assurance that, in a sentence, the adverbs in the national language have the same function as those in French.

Key words: Semantics, Adverb, National Language, Grammatical Grade Category, Morphology.

Introduction : À l'instar de beaucoup de pays d'Afrique subsaharienne, le Burkina Faso est un pays authentiquement multilingue. Ce multilinguisme est caractérisé par la coexistence des langues nationales et celle seconde. D'après Nikiéma (1996) et Sanogo (2002) les langues dites nationales seraient au nombre de soixante. Parmi cette palette de langues nationales, il y a trois qui sont considérées comme étant les principales par l'État depuis 1974 parce qu'elles sont des langues véhiculaires dans le pays. Il s'agit du moore, du dioula et du peul (fulfuldé). En outre, c'est dans ces langues que sont traduits les documents officiels lorsque l'on veut les mettre à la disposition de la grande masse non francophones. Souvent, les autres langues nationales sont exclues des grandes tribunes compte tenu de leur faible expansion géographique. Dans ces conditions, nous pouvons, sans doute dire que la plupart des écrivains burkinabè sont au moins bilingues parce que ceux-ci sont formés dans le système éducatif burkinabè où la langue d'enseignement est le français qui est également la langue seconde pour les enfants admis à l'école. Cela veut dire qu'ils parlent le français et leurs langues maternelles. À ce sujet, M. Bougma (2010 :3) affirme que « le français est la principale langue des institutions, des instances administratives, politiques et juridiques, des services publics, des textes et des communiqués de l'État, de la presse écrite et des écrivains. » Or, à travers le recensement de la populations qui s'est déroulé respectivement en 1985, 1996, 2006, 2016, l'on se rend compte que le français n'est pas parlé dans le ménage. M. Bougma suppose que la langue couramment parlée dans le ménage est couramment parlée par chaque membre dudit ménage. Le français est enseigné depuis la période coloniale et l'on compte un très grand nombre de diplômés dans cette langue. Mais, certains d'entre eux choisissent d'écrire leurs œuvres en français, d'autres par contre optent pour les écrire en langues nationales. Car parmi la soixantaine de langues, quelques-unes ont été transcrites. Les langues transcrites sont définies par M. Bougma (2010 :10) qui déclare qu'« actuellement, sept langues nationales sont introduites comme médiums d'enseignement aux côtés du français : le mooré, le dioula, le fulfuldé, le dagara, le lyélé, le gulmancema et le bisca ». Ainsi dit, certaines œuvres sont écrites dans ces langues. À travers les œuvres écrites dans les principales langues transcrites, nous avons choisi d'étudier les adverbes de l'œuvre « BUKO » en langue moore. Cette langue est la plus parlée au Burkina Faso, car elle est la langue maternelle de plus de 53% de la population selon le recensement de 2006. Elle est parlée et comprise par plus de la moitié de la population burkinabè. En outre, la langue moore est parlée dans les régions du centre, du plateau central, du nord, et de l'est. Mais, l'une des particularités de cette langue est l'abondance des catégories grammaticales. Certaines sont formellement semblables, si bien que les lecteurs ont du mal à les distinguer. Au nombre de ces catégories semblables, figurent les adverbes. Si en français, il n'y a pas de confusion entre les catégories, ce n'est pas le cas pour le moore : la ressemblance des catégories grammaticales comme les noms, les adjectifs et les adverbes fait que ses locuteurs ignorent l'existence des adverbes et ont du mal à déterminer leur signification. Cependant, en moore et plus précisément dans "BUKO", ils sont clairement exprimés dans

certaines phrases. Seulement, la morphologie des adverbes varie souvent en fonction de la place qu'ils occupent dans la phrase. En moore, il existe des adverbes simples et des adverbes composés ou rédupliqués comme c'est le cas dans le roman de Bāmbenyelee Filip WEDRAOOGO. Ainsi, l'objectif de la recherche est de faire une analyse sémantique des adverbes que l'auteur a employés dans son roman. Ces adverbes sont-ils toujours identiques ? Y a-t-il une similarité entre l'adverbe et les autres catégories grammaticales ? Quelle peut être la sémantique des adverbes en moore à travers l'œuvre "BUKO"?

Pour répondre à ces interrogations, nous émettons les hypothèses de recherche ci-après. Il y a des adverbes simples et composés en moore comme ceux employés par l'auteur. La sémantique de l'adverbe simple diffère de l'adverbe composé en moore. La recherche qui exploite les ressources de la morphologie et de la sémantique repose sur la pragmatique qui nous permettra d'étudier le sens des adverbes employés par l'auteur dans son roman. Et, la procédure consistera d'abord à relever les adverbes contenus dans le roman en identifiant leur morphologie. Ensuite, nous chercherons à en déterminer la similarité avec les autres catégories grammaticales. Enfin, nous essayerons de connaître la sémantique des adverbes simples ou rédupliqués, ainsi que leurs relations.

1. Clarification des concepts

Dans l'optique de mieux comprendre notre recherche, l'élucidation de certains termes se révèle très capitale. Selon la grammaire traditionnelle, l'adverbe se définit comme étant un mot invariable qui apporte un complément d'informations à un autre mot ou à un groupe de mots auquel il se rapporte. Pour M. Grevisse (1975 : 862), "l'adverbe est un mot invariable que l'on joint à un verbe, à un adjectif ou à un autre adverbe, pour en modifier le sens : *Il parle bien. Un homme très pauvre. Il écrit fort mal*". C'est aussi le cas de M. Grevisse et A. Goosse (1993 : 1346) où "l'adverbe est un mot invariable qui est apte à servir de complément à un verbe, à un adjectif, à un autre adverbe". Cette définition est accompagnée des mêmes exemples que ceux de M. Grevisse (1975 : 862). M. Riegel ; J. Pellat et R. Rioul (1994 : 646) soutiennent que « les adverbes forment une catégorie considérée résiduelle où l'on range traditionnellement les termes invariables qui ne sont ni des prépositions, ni des conjonctions, ni des interjections ». En français, les adverbes sont des mots ou des groupes de mots dont la forme ne change absolument pas. Ils ont pour fonction la modification de la signification des mots dont ils sont proches. Selon Agathe Costes (2019 :1), « les adverbes sont des mots ou des groupes de mots invariables servant à modifier le sens d'autres mots ou groupes de mots, comme : un verbe, un adjectif, un autre adverbe, un pronom, une proposition subordonnée, un groupe nominal ou prépositionnel ». Les adverbes apportent au propos la nuance, la comparaison, l'exclamation, etc. Ils offrent également la possibilité d'exprimer avec précision ce qui est perçu. Au vu de leur apport fondamental à notre langage, il serait peut-être intéressant d'en savoir plus à leur sujet. Par conséquent, il faut signaler que les fonctions de l'adverbe peuvent être très variées selon ses différents emplois dans les phrases. Un apport formellement comparable à celui d'un affixe peut être observé : « Bark wusgo » p.14. L'adverbe "wusgo" joue le rôle d'un affixe quantitatif. Pour la sémantique, nous disons que c'est l'étude du sens, de la signification des signes dans le langage. Elle est aussi la discipline qui s'intéresse au sens des mots. Pour Pierre Guiraud (1969 : 5), « *la sémantique est l'étude du sens des mots* ». En effet, un même mot peut représenter plusieurs idées différentes. Ce qui fait que le sens d'un mot est influencé par la situation de communication. Ainsi, ne pas connaître les caractéristiques de la sémantique pourraient entraîner des problèmes de compréhension du message. Il est possible de connaître la bonne signification d'un mot uniquement en sachant

bien analyser le contexte de communication. On peut attribuer à un mot différents sens en modifiant son contexte d'emploi.

Quant à la langue nationale, c'est une langue considérée comme propre à une nation ou un pays : elle est la langue légalement reconnue. Dans certains pays, le statut de langue nationale est reconnu par la loi constitutionnelle. Ce qui signifie qu'une langue dite « nationale » jouit d'une certaine forme de reconnaissance de la part d'un gouvernement, mais ce dernier n'est pas tenu de l'adopter comme langue en vigueur dans les administrations et autres institutions étatiques. Lucie Lecomte (2021 :2) déclare que selon l'Institut des langues officielles et du bilinguisme (ILOB),

Un gouvernement qui octroie à une langue le statut de « langue nationale » choisit normalement d'en assurer la protection, la promotion, puis d'en faciliter l'usage par les citoyens. L'Institut précise les raisons pour lesquelles un gouvernement choisirait d'octroyer le statut de « langue nationale » plutôt que celui de « langue officielle » : un État peut décider d'accorder un tel statut parce qu'il paraît moins contraignant que l'officialité qui engage l'État à employer une langue donnée. L'objet de cette mesure est de reconnaître que le groupe n'est pas une simple minorité : il fait partie du patrimoine national. En principe, toutes les langues parlées par les habitants d'un pays pourraient être des langues nationales.

1. Les adverbes en moore contenus dans "BUKO" et leur morphologie.

"Buko", un roman qui a pour but de sensibiliser non seulement les jeunes pouvant se trouver dans le même cas que les personnages principaux (Yanik et Guetou), mais aussi les parents accrochés à la tradition, constitue le corpus de l'étude consacrée aux adverbes.

1.1 Les adverbes contenus dans "BUKO" et leur signification

Selon Dolors Català Guitart (2003 : 30), « l'adverbe est considéré comme une unité simple et l'expression adverbiale est composée de plusieurs éléments ». De même, en moore l'adverbe peut être simple, composé ou rédupliqué. À la page 31, Dolors Català Guitart (2003) affirme que « d'un point de vue syntaxique, les adverbes composés ont le même fonctionnement qu'un adverbe simple ».

1.1.1 Les adverbes simples contenus dans "BUKO" et leur signification

L'adverbe est dit simple quand il n'est pas formé sur la base d'un adjectif ou qu'il n'est pas formé de plusieurs mots. Autrement, un adverbe est simple lorsqu'il est formé d'un seul mot. Il sert de complément à un adjectif, à un verbe ou à un autre adverbe. C'est le cas des adverbes ci-après :

- « *Wusgo* » qui signifie trop, très, beaucoup selon le contexte d'emploi. Il est contenu dans la phrase « *Bala, mam yãadmẽ, m yii biig sẽn da zoet nif wusgo* » p.8.

- « *Sida* » qui veut dire vrai, vérité dans la phrase « *Sida, m baaba ne m ma sẽn zĩnd ne taabã, b pa tol n paam biig a to n paas maam ye* » p.8. En vérité, depuis que mon père et ma mère sont en couple, ils n'ont pas eu d'autres enfants en plus de moi.

- « *Poorẽ* » : derrière/arrière dans « *M sẽn nan baood n na n sok ned la m sẽn wum koæg m "poorẽ" wã.* » p.13. C'est quand j'ai voulu me renseigner que j'ai entendu une voix derrière moi.

- « *Poorã* » : après dans « *Vĕkem-n-beoogã, maam ne a Yanik sĕn bãng taab yung ning "poorã", mam sōsa roogã n pa tol n yi yng ye.*p.24. Le lendemain après la nuit où Yanik et moi se sont connus, je suis restée dans la maison sans sortir.

- « *Nandã* » : d'abord dans la phrase « *Yãmb sĕn sing n kō maam sidã, bi y kell n pa be, ti bala, sĕn nan pak maam nandã, ya m kaorengã* » p.9. Vous qui m'avez fait confiance depuis le début, restez sur ce point, car c'est l'école qui m'intéresse d'abord.

- « *Tao* » : qui signifie vite se trouve dans la phrase suivante : « *A yii tao n deng maam : yaa noog ti fzoe n lebge ?* » p.10. Il m'a vite devancé : ça va bien ?

- « *Ka* » : ici ade, yaa ka la fo gãag zĩiga. p.13. C'est ici ton dortoir.

- « *Sōma* » : bien : « *M yaolem koεεga, ya f modg n ti tall f meng "sōma", n zĕk f ba, la f zĕk tĕngã zugu.* » p.12.

Bilfu : un peu dans « *Maan sugr la f ra nek-a ye. M datame n sōs "bilf" bal ne-fo.*p.18. Pardon faut pas la réveiller. Je vais causer un peu avec toi.

ye/be : où contenu dans « *A Piriska be ?*p.21. Où est Prisca ?

wãna : comment : « *Maana "wãna" pug-sada ? La fyĩnsã ?* ».p.26. Comment vas-tu jeune fille ? Et ta santé ?

Beoogo : demain dans « *"Beoogo", hal beoogo ! A Yanik sã n pa wa yungã gōeem kae ye.*p.32. Demain, jusqu'à demain ! Si Yanik ne vient pas cette nuit, pas de sommeil.

1.1.2. Les adverbes composés ou rédupliqués et leur signification

Les adverbes composés sont formés de plusieurs mots. Ils sont aussi appelés locutions adverbiales. D'après Dolors Català Guitart (2003 : 30), « *les adverbes composés reçoivent diverses dénominations comme adverbes figés, locutions adverbiales, expressions adverbiales, unités phraséologiques, adverbes idiomatiques, qui sont souvent le reflet de points de vue théoriques différents* ». Autrement dit, ces adverbes composés résultent de la fusion de syntagmes. À ce moment, soit un trait d'union joint les éléments, soit il y a agglutination pure et simple. En moore, il existe des adverbes rédupliqués ou composés. Mais, beaucoup de ces adverbes sont réunis par un trait d'union. C'est le cas des exemples suivants :

- nous pouvons rencontrer des combinaisons comme : adverbe + adverbe

Tao-tao : rapidement. Il est contenu dans la phrase « *Kaorengã sĕn yi wã, mam yii tao-tao n ti rik m weefã n sing tabr tuul-tuule* » p.10. À la sortie du cours, j'ai précipitamment pris mon vélo et commencé à pédaler rapidement.

tuul-tuule : rapidement est contenu dans la phrase ci-dessus. Il est synonyme de « tao-tao ».

Fass-fass : clairement qui se trouve dans la phrase « *Mam yamĕ wã yĕ, mam mi fass-fass t'a na n yōd n namsa wusgo* » p.12. Dans mon cœur, je sais clairement qu'il va trop pleurer après.

Sid-sida : vraiment/réellement « *M dooga m neng n na n ges sã n yaa yãbr "si-sida"* ».p.19. J'ai levé mon visage pour voir s'il pleurerait réellement

Wãn-wãn : comment dans « *La pagã maãna "wãn-wãn" n wa bãng rĕ fãa ?* ».p.27. Mais comment la femme a fait pour connaître tout cela ?

- des combinaisons comme : adjectif + adjectif

Bilf-bilfã : petit à petit/un peu se trouve dans « *Ziigã ra sobgame. Ba ne bãn-daadã bugum sĕn ra tar vĕnem "bilf-bilfã", likã ra ket n beeme* ».p.22. Il faisait nuit. Malgré que les lampadaires s'allumaient petit à petit, il y avait toujours de l'obscurité.

Bilf-bilfu : petit à petit/un peu dans « Baraar yungā, laafi sid kēeme, bala, wubrā saa zānga, ra yaa pugā n da ket n zabd "bilf-bilfu" ».p.26. Cette nuit-là, la santé est revenue parce que les vomissements se sont arrêtés et c'est le ventre qui fait un peu mal.

Yaar-yaarā : fréquemment « Ges tēngā pug la sēn ya bi-bees n tar vizill rāmbā n kuud "yaar yaarā" ».p.31. Regarde, en ville il y a des bandits et elle a des vigiles qui la gardent fréquemment.

Lengem-lengem : facilement/sans pression dans « M pa mi sã n yu modgr n kit ti m tũ-a "lengem-lengem" n kē likē wã ».p.23. Je ne sais pas si c'est malgré moi ou bien c'est par consentement je l'ai suivi dans l'obscurité facilement ;

- des combinaisons figées

Dans ce cas de figure, il n'y a aucune possibilité de modifier quoi que ce soit. Les adverbes de combinaison figée ne sont pas dissociables, c'est-à-dire qu'on ne peut pas opter pour un mot ou une syllabe et ils resteront toujours adverbes.

Bir-biri : brusquement dans « M sēn yik ne zāmsd "bir-biri", m mikame ti m korgā ka beye ».p.38. Quand je me suis levée dans mon rêve, j'ai constaté que mon sac n'est plus là.

Baa-baa : même pas dans « M neda ! mam sūurā pa yēes ne tuum-kāngā baa-baa.p.31. Mon pote, je ne crains même pas de ce travail.

Pipi : premièrement : « "pipi", m ninga m yamē wã n na n yiis-a ».p.38. Premièrement, dans mon cœur c'était d'avorter. Selon Gaston Gross (1996 : 154),

« une séquence est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type. Elle est figée sémantiquement quand le sens est opaque ou non-compositionnel, c'est-à-dire quand il ne peut pas être déduit du sens des éléments composants. Le figement peut être partiel si la contrainte qui pèse sur une séquence donnée n'est pas absolue, s'il existe des degrés de liberté. »

Dans ces illustrations, il y a plusieurs façons de redupliquer les mots. Cette reduplication est un procédé d'insistance. Concernant cela, Raphael Kaboré (1998 : 360), « *La quasi-reduplication est plus variée. Elle peut se manifester par des rajouts ou des suppressions d'éléments, des substitutions de syllabes, des dissimilations consonantiques ou vocaliques (avec prédominance des alternances i/a, u/a ou de leurs nasales) ou par des modifications tonales* ».

Il faut noter qu'en moore, les combinaisons adverbe + adverbe sont plus nombreuses que les autres combinaisons.

2. La morphologie des adverbes

Selon Maurice Grevisse (1993), en français l'adverbe s'écrit toujours de la même façon peu importe son emplacement dans la phrase, à l'exception de l'adverbe « tout » qui varie devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou un "h" aspiré. Cela n'est pas le cas avec les adverbes simples en langue nationale moore, bien que la lettre « h » soit aussi toujours aspiré. Concernant les lettres de l'alphabet moore, Bernard Zongo (2014 : 6) indique que les « *Particularités du mooré : g = gue ; s=ce, h est toujours aspiré comme dans se hâter, e=é, ε=est, ι= i de pire, u= ou de vous, v= ou de pour ; les autres lettres se prononcent comme en français* ».

2.1. La morphologie des adverbes simples

Souvent, certains adverbes simples peuvent subir des modifications morphologiques. C'est pourquoi dans la langue moore, les adverbes simples changent d'orthographe en fonction de leur emplacement dans la phrase : placés avant le verbe, leur morphologie est différente relativement à la position après le verbe. Exemples avec « wusgo / wusg » ; « beoogo/beoog » :

3.1.1. placé après le verbe ou à la fin de la phrase

Bala, mam yāadmē, m yu biig sēn da zoet nif "wusgo". P.8. Mam sūurā le sāama hal "wusgo".

Bala, mam sēn da wa ne yungā tek t'a yik n yōk yābrā, m gūusda m meng "wusgo". p.11.

"Beoogo", hal "beoogo" ! A Yanik sã n pa wa yungā gōeem kae ye. [...] Madaam yaa noogo ?

Dans le premier exemple, l'adverbe "wusgo" placé à la fin de chacune des trois phrases se termine par « o ». C'est également le cas de "beoogo" employé seul ou à la fin d'une phrase.

3.1.2. Placé avant le verbe ou au milieu de la phrase

Haya, mam pa tar goam " wusg" ne-f ye ! p.12. Yāndā yōka maam "wusg" n le yug pīnda. p.17

Modg-y n wa-y "beoog" Nongrmaasem kōmseeryaē wā n kelg koeese. Tōnd yeela yāmb ti y wa "beoog" yibeoogo !

À travers les phrases ci-dessus, les mêmes adverbes placés en milieu de phrases perdent la lettre « o » finale.

À partir de ces exemples, l'on remarque effectivement une légère différence entre « wusgo » et « wusg » et entre beoogo et beoog. Il faut signaler que malgré la différence de la graphie de ces mots, ils ont la même signification (wusgo/wusg : trop, beaucoup, très) et (beoogo/beoog : demain). Cette formation est une question de style particulier lié au ton. Sur le plan prosodique, Bangré Yamba Pitroipa (2008 :88) déclare que le moore fait partie des langues à tons marqués. Trois tons distincts sont identifiés dans cette langue : un ton haut, un ton bas et un ton moyen.

3.2. La morphologie des adverbes composés

La morphologie des adverbes composés est très diverse comme l'a si bien dit Dolors Català Guitart (2003 :37). Il s'exclame en ces termes « *le comportement morphologique des adverbes composés est très divers* ». Cependant, dans certains adverbes rédupliques, l'orthographe des mots reste inchangée. C'est le cas de « tao-tao », « wān-wān », « fass-fass », etc. À l'observation de ces mots, l'on remarque qu'il y a un redoublement de la base lexicale. Ce procédé morphologique consiste à rédupliquer le mot en entier. Par conséquent, l'on parle de réduplication totale. Par contre, d'autres perdent la dernière lettre du premier mot. Ce qui veut dire que la réduplication n'est pas totale. Autrement dit, il n'y a pas répétition vocalique de la voyelle finale du premier mot. Cela se perçoit à travers les exemples suivants : « sid-sida », « bilf-bilfu », yaar-yaarā, etc. À travers la locution adverbiale « bilf-bilfā / bilf-bilfu », nous constatons que la lettre « ā » peut se substituer en « u » et vice versa. Phonétiquement ce sont des alternances vocaliques qui relèvent des dispositions rythmiques représentant des moyens mnémotechnique pour faciliter la mémorisation de la langue. Dans la construction morphologique, les adverbes en moore ne connaissent pas des procédés de formation comme la dérivation, mais seulement la composition. À titre illustratif il y a l'adverbe "yibeoogo" /matin ou bonjour qui est composé de "yi" qui signifie sortir et "beoogo" qui signifie demain. Ce mot "yibeoogo" phonétiquement traduit signifie bonjour.

3. La similarité entre l'adverbe et les autres catégories grammaticales

En moore, la similarité orthographique entre adverbe et adjectif ou entre adverbe et nom prête à confusion dans leur distinction. Cependant, ils forment des catégories grammaticales différentes et ne sont pas employés dans les mêmes situations. Ainsi, bien que les adverbes, les noms et les adjectifs se ressemblent souvent, il est un grand intérêt de savoir les différencier. Pour cela, Mufutau Tijani et Damilare Amos Iyiola (2014 : 6) avancent que

la particularité de l'adverbe consiste au fait que, contrairement aux autres parties du discours, il demeure la seule partie du discours qui modifie ou précise le sens d'un verbe et d'un adjectif. Son importance comme élément grammatical est renforcée par le fait qu'il sert à donner plus d'information sur un verbe, un adjectif, un autre adverbe, une proposition principale ou une phrase.

En moore tout comme en français, l'adverbe porte sur un verbe, un adjectif, un autre adverbe ou une phrase.

Quant à l'adjectif, il est variable et porte exclusivement sur un nom : « La ba y a bilf waa, m mi ti no-"silengã" pa sلسed zaalem ye. Dans cette phrase, "silengã"/longue qualifie "no"/bouche. Alors, l'adjectif qualifie le nom et s'accorde surtout en nombre avec ce nom auquel il se rapporte. Par exemple, au pluriel, au lieu de no-"silengã" l'on aura no-"silense". « "Sida", m baaba ne m ma sãn zĩnd ne taabã, b pat ol n paam biig a to n paas maam ye » p.8. En vérité, mon père et ma mère n'ont pas eu d'autres enfants à part moi depuis leur union. « Yellã lebga "sida". L'affaire est devenue vraie. Dans ces exemples, "sida" placé en début de la phrase est un adverbe et celui placé à la fin est un adjectif. Il n'y a pas de différence entre ces deux termes. La seule différence, c'est leur emplacement et leur fonction dans la phrase. C'est pourquoi Margarita Vodenitcharova (1992 :114) avance que « *La place de l'adverbe est un critère discriminatoire pour la détermination de l'emploi du participe présent, les formes en -ant qui ne diffèrent pas orthographiquement des adjectifs en ant.* » Quant au nom, il accompagne un verbe ou un autre nom. Exemples :

"Sida" : « M wobga m nengã noor a tã n yaool n na n kō "sida". » p.35. J'ai essuyé trois fois avant de croire à la vérité. « Rẽ wã yẽ yaa "sida", la yaa yãmb yelã yẽne yĩng la sãn kit ti ta woto tt m ra pa watẽ wã. » p.34. En tout cas c'est la vérité, mais c'est à cause de vos problèmes que je ne suis pas venue à temps.

« Yellã lebga "sida". L'affaire est devenue vraie.

Dans ces exemples, l'emplacement des mots "sida" ne constitue pas un point de repère, car il y a une confusion entre l'adverbe et le nom. Seul le mot précédent pourrait aider à identifier la nature de ces mots. Par conséquent, un même mot peut appartenir à plusieurs catégories grammaticales.

Poorẽ : « Tao-tao bala, ti ned kam fãa ti tongame ti mam sãn zoet nebã, mam ti bee poorẽ zãnga » Ici "poorẽ" est un nom.p.14. Rapidement, chacun est allé s'aligner et comme moi j'ai peur des gens, je suis allée me mettre carrément derrière.

Poorẽ : « La sẽn na n a ylẽ n da sãam a Piriska sũurã, m kell n sĩnda m noorã n be "poorẽ" n pugd-ba. » poorẽ est un adverbe p.17. Pour que Prisca ne soit pas déçue, je me suis tu et je les suis par derrière.

Poorẽ : « Mam mi tt rapã na zab taab fo "poorẽ" ! » p.13. Poorẽ est une locution prépositive. Je sais que les hommes vont se battre à cause de toi.

Poore : « Yellã fãa sung y m siizemã "poore"/préposition » p.9. Tous les problèmes ont commencé après ma sixième. « Gomdã "poore", m yamã lebga wa m tt yeel m karen-saambã tt m pa na n tõog kẽndã ye » p.11. Après ce qui est dit, j'ai failli dire à mon enseignant que je renonce au voyage.

Poorã : « Vẽkem-n-beoogã, maam ne a Yanik sẽn bãng taab yung ning "poorã", mam sõsa roogẽ n pa tol n yi yng ye. » p.24.

À travers les exemples ci-après, nous constatons que la plupart de ces mots similaires sont difficiles à distinguer, car la similarité peut être de deux niveaux à savoir homonymes homophones et homonymes homographes. Mais, malgré la similarité, nous remarquons que les homonymes ci-dessus ont des différences très sensibles de prononciation. Après ces similarités au niveau de "poore/poorẽ/poorã », il y a "sĩdã" où l'attention peut être portée sur le tld « ~ » de « a ». Au fait, il faut bien réfléchir pour pouvoir distinguer "sĩdã" nom et "sĩda" adverbe.

Sĩdã : « Yamb "sĩdã" ka be ka ye ». Votre mari n'est pas là. [...] « Y sã n wa ta yiri, bt y bao ned t'a karem sebrã n kõ-yã, tt y na paam kibar y "sĩdã" zugu » p.32. Si tu arrives à la maison, demandes à quelqu'un de lire le papier pour toi, tu auras les nouvelles de ton mari. « M "sĩdã" kũum tega, yaa naong tekẽ. » p.34. Depuis le décès de mon mari, c'est la misère totale.

À partir des exemples ci-dessus, nous constatons aussi qu'au-delà d'accompagner un nom, le mot "sĩdã" est précédé d'un déterminant, notamment d'un pronom possessif, dans toutes les phrases.

4. La sémantique des adverbes simples ou ceux rédupliqués ainsi que leur relation

Selon MOLINIER Christian (2003 :234),

les définitions de l'adverbe peuvent être rapprochées de celles de l'adjectif, dans la mesure où ce dernier est identifié comme un mot placé sous la dépendance d'un autre mot : le nom, soit en fonction d'épithète et dans ce cas avec statut facultatif au sein du groupe nominal, soit en fonction d'attribut, à droite du verbe *être* et de ses équivalents. Mais à l'inverse de l'adjectif, l'adverbe s'adjoint à des mots ou groupes de mots appartenant à des classes diverses et sa fonction de modification ou de complémentation ne présente aucune unité. Certains adverbes se rattachent au verbe et traduisent des modalités diverses (manière, moyen, temps, lieu, etc.)

Ainsi, la sémantique et la fonction de l'adverbe sont nombreuses.

4.1. La sémantique des adverbes simples

Les adverbes simples sont nombreux et leur sémantique multiple.

- Les adverbes de quantité

Wusgo, de nature adverbe de quantité est par substitution une comparaison. Il est employé pour montrer comment Agerata était sage à son enfance. Étant donné qu'elle était un enfant très sage, l'adverbe "wusgo"/très complète l'adjectif "zoet nif"/sage introduit une comparaison. Ce qui signifie que la sagesse d'Agerata à l'enfance était plus grande qu'à l'adolescence. À ce moment, l'adverbe intensificateur "wusgo" est intentionnel, étant donné qu'il contient une comparaison implicite avec une classe de comportements.

Bilfu : un peu

Margarita Vodenitcharova (1992 : 24) avance que « *la difficulté, imposée par les adverbes intensificateurs comme beaucoup consiste selon NEF dans le fait que beaucoup est potentiellement intentionnel, dans la mesure où il contient une comparaison implicite avec une classe d'événements, ce qui est incompatible avec les exigences d'extensionnalisme strict de la logique du premier ordre* ».

- Les adverbes d'énoncé

Sida dans la phrase en langue, l'adverbe "sida" placé à l'initial est énonciateur. Il énonce une idée véridique. L'énonciation n'est pas un événement linguistique. À son sujet, Margarita Vodenitcharova (1992 : 25) affirme que

selon NEF "l'événement n'est pas franc", ce qui pousse inévitablement l'auteur à se demander ce qui serait par exemple "un événement franc"? Bonne question, étant donné que le lecteur non plus ne pourrait le définir. "Par l'adverbe, je qualifie mon état psychologique au moment de la prolifération de la phrase", assume NEF, tout en expliquant que pour le traitement de franchement il faut admettre l'événement de l'énonciation qui serait notée et la phrase entière.

- Les adverbes d'espace

Poorẽ détermine l'espace auquel la voix a été entendue par Agerata, d'où l'adverbe d'espace.

Taooore : devant

- Les adverbes de temps

Nandã est un adverbe de temps qui atteste qu'Agerata a placé l'école au-dessus de tout. Pour elle, l'école l'intéresse plus que tout dans vie. D'abord n'est rien d'autre que premièrement.

Beoogo : demain

Yibeoogo : matin

Yεesa : encore

Pĩnda : tôt

- Les adverbes de manière

Tao : vite est un adverbe de manière qui prouve comment la fille pédale son vélo au sortir des classes.

Bala : seulement « Bas kurgã ti m na n yii ne m fu-pokã "bala" ». La sémantique de ce mot est dépendant du contexte d'emploi. Dans cet exemple, il signifie « seulement ». Cependant, il peut avoir le sens de « parce que » dans d'autres situations.

- Les adverbes de lieu

Ka : ici

yε/be : où

Be : là-bas

- Les adverbes de qualité

Sōma : bien

- Les adverbes interrogatifs

wāna / wān : comment

Certains adverbes peuvent appartenir à différentes catégories. Ce qui veut dire que la classe des adverbes s'opèrent des changements de catégorie grammaticale : certains morphèmes fonctionnent des fois comme prépositions, des fois comme conjonctions, des fois comme adverbes : *poore* : *yellā fāa snggr yɪ m siizemā "poore"* (preposition). *Tao-tao bala, ti ned kam fāa ti tongame ti mam sēn zoet nebā, mam ti bee "poorē" zānga* (adverbe). *A yēsā a nintāmā yik n be mobillā "poorē" lebre, ti bala, zī-vud n da ket be.*(nom)

De même, “wan” peut exprimer soit une interrogation, soit une exclamation, soit une interjection.

Au regard de ce qui précède, il faut dire que les adverbes sont de plusieurs ordres et certaines de leur forme sont variées. En sus, leur position détermine leur sémantique comme l’attestent certains exemples ci-dessus mentionnés.

4.2. La sémantique des adverbes rédupliques

Les adverbes composés ou rédupliques ont différentes catégories et fonctions. Ce qui veut dire que parmi ces adverbes, il y a des adverbes de temps, des adverbes de manière, des adverbes de lieu et même des locutions adverbiales. C’est pourquoi Jean-Claude Dodo et Serge Allou (2021 :105) avouent que « *les adverbes de manière, lieu, intensité et temps ont des apparitions et des formes diverses dans les différents énoncés* ». À titre illustratif, il s’agit des exemples comme :

- adverbe de temps : pipi (premièrement) ;
- adverbe de lieu: yaar-yaarā: partout ;
- adverbe de manière: bir-biri : brusquement, tao-tao : rapidement ;
- adverbe interrogatif : wān-wāna ;
- locutions adverbiales: bilf-bilfā / bilf-bilfu : petit à petit, rē sasa : en ce moment, sasa-kānga.

Il faut dire que les mots rédupliques (idéophone ou onomatopée) en moore ont une valeur d’intensité.

Conclusion : Au terme de notre analyse sur la sémantique de l’adverbe en moore, rappelons que celui-ci est un mot invariable qui a pour rôle de modifier le sens d’un nom, d’un adjectif, d’un verbe, d’un autre adverbe ou d’une phrase. En langue nationale moore, tout comme dans d’autres langues nationales, il y a des adverbes simples et ceux composés ou rédupliques. Ils introduisent des données sur le lieu, le temps, la manière, la quantité, la qualité, l’interrogation ou l’énonciation. Il y a également des locutions adverbiales encore appelés adverbes composés ou rédupliques. Les adverbes simples sont différents de ces adverbes composés ou rédupliques. Ils sont nombreux et varient d'un document à l'autre. À cet effet, ils sont donc aussi nombreux dans notre œuvre d’étude intitulée « BUKO ». La morphologie de tous ces adverbes n’est pas stable à cause de la prosodie de la langue moore.

C'est pourquoi on observe certains changements orthographiques des adverbes simples comme rédupliqués en fonction de leur emplacement dans la phrase. En langue nationale moore, les adverbes ont la même sémantique que ceux en français, c'est-à-dire qu'ils peuvent indiquer le lieu, le temps, la manière, la quantité, l'énoncé, etc. comme souligné dans le développement de l'étude. Au regard de ce qui précède, nous pouvons dire que nos hypothèses ont été confirmées et nos objectifs atteints.

Bibliographie

- DODO Jean-Claude et ALLOU Serge (2021), « Quelques manifestations de l'adverbe en nouchi », Revue Akofena, 10 pages.
- DOLORS Català Guitart (2003), Les adverbes composés, Approches contrastives en linguistique appliquée, Département de philosophie française et romane, Université Autonome de Barcelone, thèse de doctorat, 422 pages.
- GREVISSE Maurice (1993), Le Bon Usage : grammaire française, Paris, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- GREVISSE Maurice (1975), Le Bon Usage, Paris, Duculot.
- GREVISSE Maurice et Goosse André (1993), Le Bon Usage, Paris, Boeck Duculot.
- GUIRAUD Pierre (1969), « La sémantique », attribution non-commercial, 6 pages.
- TIJANI Mufutau et IYIOLA Damilare Amos (2014), « Étude Contrastive des adverbes Français et Yorouba », researchgate.net, 16 pages.
- KABORÉ Raphaël (1998), « La réduplication », Université de Paris, 18 pages.
- LECOMTE Lucie (2021), « Langues officielles ou langues nationales ? Le choix du Canada Étude générale », Division des affaires juridiques et sociales, Bibliothèque du Parlement, 19 pages.
- MOLINIER Christian (2003), Adverbes et compléments adverbiaux. Problèmes de méthodologie, Presses universitaires du Midi, pp. 233-244.
- TAKOUGNADI Yoma (...), « Les adverbes redondants en kabiye, un cas de spécifieurs du verbe », Département des Sciences du Langage, Université de Kara, Togo, 14 pages.
- VODENITCHAROVA Margarita (1992) « PORTÉE DE L'ADVERBE EN FRANÇAIS », École Nationale Supérieure des Sciences de l'information et des Bibliothèques D.E.A. en Sciences de l'Information et de la Communication, Université LUMIÈRE - Lyon II, page 125.
- WEDRAOOGO Bãmbenyelee Filip (2014), « BUKO. Kaeto ! M ma ra pĩnd n yeela maam », Presses de Promolangues, 40 pages.
- ZONGO Bernard (2014), « Petit manuel du mooré Pratique (Langue du Burkina Faso) », Edilivre.